L

Cuc
FRC
7875

RÉPONSE
D'UN
CITOYEN VERTUEUX,
A
J. Ph. COBENZL.

J. Ph.

JE reçois en ce moment une copie de ta lettre aux *Etats*, datée de *Luxembourg*, le 28 Février dernier, avec le postcriptum où tu nous supposes tous honteux d'*être tombés dans une erreur*; où tu nous exhortes TOUS à ce que tu appelles la *résipiscence*; où tu parles de la soumission à *Leopold* d'*Autriche* comme d'un devoir pour TOUT citoyen *vertueux* de ces provinces; où tu te flattes qu'on ira au devant du joug de *Leopold;* où tu t'applaudis d'avoir déja indiqué les conditions auxquelles *Leopold* voudra bien nous accepter pour esclaves.

Je suis un de ces citoyens vertueux, & de plus une des victimes innocentes de feu *Joseph II*, que tu appelles *notre seigneur*, épithète en tout sens très-mal adaptée; de ce vexateur impitoyable *qu'il a plû* à *l'éternel*, dis-tu, *de prendre à lui.*

Je m'abſtiens de toute réflexion ſur *ton ſeigneur* qui a ceſſé à ſi juſte tître d'être le nôtre. Que l'éternel l'ait *pris*, ou *repouſſé*, c'eſt ce que je n'examine pas. J'ai pour ſa mémoire une indulgence que ſa vie n'a guère méritée; un tyran mort, comme un aſſaſſin déſarmé, doit être livré au tribunal autoriſé à en faire juſtice, & c'eſt à l'hiſtoire qu'appartient cette juriſdiction ſur les oppreſſeurs des peuples.

Mais je ne te dois pas les mêmes égards, à toi ſon complice, à toi l'un de ſes corrupteurs peut-être; à toi élève d'une cour perverſe, d'une cour imbue du plus déteſtable *machiaveliſme*, & qui n'as pu t'empêcher d'en profeſſer les maximes au moment même où il importoit le plus, & à elle, & à toi, de les abjurer, de les diſſimuler du moins.

Quoi! C'eſt l'auteur de la dépêche du 28 Novembre 1789; c'eſt le miniſtre qui écrivant ce jour là à un collegue, & craignant apparemment de le trouver trop ſcrupuleux, ou de lui paroître trop honnête homme lui-même, lui mandoit de nous *accorder tout* ſauf à ne rien tenir, parce que des *conceſſions motivées par la contrainte ne préjudicient aux droits de perſonne* (1); c'eſt ce profeſſeur *royal* en fraude, en hypocriſie qui nous invite à *réſipiſcence*: c'eſt l'homme envoyé ſpécialement pour tâcher d'éblouir, de calmer des peuples pouſſés par l'excès du déſeſpoir à une ſciſſion

(1) Lettre de *J. Ph. Cobenzl* au Comte *Trauttmanſdorff* imprimée à la fin des lettres de *Joſeph II* au Général d'*Alton*.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

ouverte avec une maiſon turbulente, ſanguinaire, menteuſe par principe, inſatiable d'argent & d'autorité, qui ne rougit, qui ne frémit pas de dire que *cette auguſte maiſon règne depuis long-tems dans ces provinces* POUR LE BONHEUR DE LEURS HABITANS [1]!

Mais, *J. Ph. Cobenzl*, ſi tu t'es flatté ſérieuſement de nous ſubjuguer avec ces phraſes dériſoires, inſultantes, c'eſt toi qu'il faut inviter *à réſipiſcence* : c'eſt toi *qui es tombé dans une grande erreur.*

Quant à tes propoſitions adreſſées aux *Etats*, comme rien de ce qui s'y paſſe n'eſt communiqué AU PEUPLE, il m'eſt impoſſible de te rien dire de leur déciſion, mais voici les miennes, & je puis t'aſſurer que ce ſont celles de tous les citoyens *vertueux* dont il faudra bien tôt ou tard que les diſpoſitions ſoient conſultées, & les ſuffrages recueillis.

Tes ſix conditions ſont abſurdes; ta cour eſt malheureuſe en *préalables indiſpenſables*; un mot ſeul les refute. Tu parles de *Leopold* comme d'un ſouverain *légitime* dont il ne s'agit ſuivant toi que *de préparer* au plus vite l'*inauguration* : mais nous crois-tu donc auſſi legers, auſſi inconſéquens dans nos réſolutions que tes colle-

[1] Pour ſe former une idée du bonheur dont l'*Autriche* feſoit jouir les habitans des *Pays-Bas*, conſultez entre autres écrits récens le CODE CRIMINEL de Joſeph ſecond, *publié, commenté* par M. LINGUET. A *Bruxelles* chez *Lemaire*.

gues ? Fais-tu aux libérateurs de la *Belgique*, aux vainqueurs des meurtriers enrégimentés de l'*Autriche*, l'affront de les croire des *J. Ph. Cobenzl*, ou des *Trauttmansdorff*, capables de rétrograder ou d'avancer avec auſſi peu de pudeur que de ſcrupule, & d'expédier à notre prétendu ſouverain des lettres de *rappel* le lendemain du jour où nous lui avons trop juſtement ſignifié l'arrêt de ſon banniſſement ?

Eſt-ce donc ſeulement la perſonne que nous avons caſſée, & n'eſt-ce pas l'office lui-même qui eſt annéanti ? De ce que Dieu a pris *Joſeph Second* qui prenoit tout, d'*Alton* qui croioit tout prendre, réſulte-t-il que nous ſommes dévolus de fait, & de droit, à *Leopold* ſucceſſeur du maître, à toi ſubſtitué au meurtrier ſubalterne ? Comment peux-tu t'abuſer, t'aveugler à ce point ?

Tes pouvoirs, à toi-même ſont expirés par la mort du premier : tu ne ſerois rien aujourd'hui ſi tu n'as pas reçu de l'héritier une nouvelle patente : comment cet événement qui annéantit ta miſſion pourroit-il réſuſciter la ſienne ?

J'ignore ce que notre *vrai ſouverain*, le PEUPLE, penſe de LEOPOLD ; j'ignore ſi la pluralité des voix, le vœu général voudra bien déférer au deſir ardent qu'il a ſans doute de regner ſur nous ; ſi nous conſentirons à haſarder de recevoir un chef dirigé, ou ſervi, par des miniſtres imbus des maximes telles que celles que ton cœur verſe dans ſes dépêches.

Mais ſi cela pouvoit arriver, ce n'eſt pas d'une *inauguration* qu'il s'agiroit, c'eſt d'une *élection* ;

ce n'eſt pas un héritage que *Leopold* viendroit recueillir, c'eſt une *nomination* qu'il auroit à ſolliciter; ce n'eſt pas une grace qu'il auroit à nous offrir avec tes inſolentes conditions, c'eſt une grace qu'il faudroit qu'il nous demandât.

J. Ph. Cobenzl as-tu donc déja oublié que nous nous ſommes tous déclarés *indépendans*, & que cette indépendance nous l'avons conquiſe par la valeur, par la ſupériorité du courage; que nous l'avons payée les uns de notre ſang, les autres de nos douleurs, & tous des larmes de nos femmes, de nos enfans. Cantonné, caché derriere les courtines de *Luxembourg*, regardant apparemment l'annonce d'un nouveau regne comme un épouvantail, ou un appas également irréſiſtibles, tu te flattes d'étendre ſur nous le ſceptre *Autrichien*, comme ſi ce ſceptre nous ne l'avions pas briſé.

Pour préliminaires de la reſtauration ſuppoſée, tu veux qu'on enchaine la *Preſſe*, la *Preſſe*, cette arme de la raiſon, ce miroir de la vérité, cet écueil de la tyrannie, cette reſſource des vrais droits de l'homme ſi long-tems méconnus, violés par tes pareils dans ces provinces! Tu veux qu'on dégage une garniſon liée par une capitulation ſolemnelle, & qu'à une ſoumiſſion garantie par ton impuiſſance de la ſecourir on ſubſtitue une liberté qui nous expoſeroit à de nouveaux ravages! Tu veux enfin qu'on te députe quelques-uns de nos chefs pour conférer avec toi . . . . . Et ſur quoi conférer? Sur l'HOMMAGE A RENDRE à *Leopold!* Qu'exigerois-

tu donc de plus ſi d'*Alton* nous avoit vaincus, ſi *Trauttmanſdorff* regnoit, mentoit, ſe pavanoit encore ici ?

J. Ph. Cobenzl, apprens que nous ne devons à *Leopold* aucun hommage; s'il en peut être dû entre lui & nous, c'eſt lui qui nous le devroit. Si nous pouvions être tentés de reprendre un prince, ſans doute il auroit un vif intérêt de devenir l'objet de notre choix, & je le répéte, ce ſeroit à lui à le ſolliciter, à s'empreſſer d'avance de nous perſuader qu'il en ſeroit digne un jour, à tout faire pour nous convaincre qu'il ſauroit le juſtifier après l'avoir fixé.

Les promeſſes qu'il pourra nous faire par ton entremiſe ranimeront difficilement notre confiance, & tes ouvertures au *Bohême* Trauttmanſdorff tiendront probablement les *Belges* ſur leurs gardes dans les négociations que tu pourrois entreprendre avec eux. Je n'irai pas au devant de leurs craintes : ſi tu peux les calmer je ne ſerai pas un obſtacle à tes ſuccès : ennemi déclaré pour le reſte de mes jours du gouvernement que tu nous propoſes, je ne me permettrai cependant aucune manœuvre pour en détourner les hommes qui ſeroient aſſez lâches pour ne pas le redouter.

Ces provinces peuvent ſans que je m'y oppoſe jurer à *Leopold* une fidélité qu'il payera bientôt en réinſtallant ici les *Crumpipen*, les *Reuſs*, les *Leclerc*, les *Feltz*, & les autres féaux, tes aſſiſtans en ce moment, tes co-opérateurs;

mais je n'en ſerai plus ni la victime, ni le témoin; ſi ce pays à ta ſuggeſtion, ſéduit par les careſſes d'une cour perfide & menteuſe peut reprendre un maître au haſard de retrouver un tyran, il perdra

Un CITOYEN *vertueux.*

821